

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 17 (1911)

Artikel: J. G. Zimmermanns Brief an Haller : 1767-1775
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 200: Brief Nr. 200
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128622>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J'avois déjà écrit à S. E. de Munchhausen le 11 May. Ma patente est du 19.

200.

(Bern Bd. 28, Nr. 123, Frensdorff S. 173.)

Au nom de Dieu parlés-moi de vos intérêts à Hannover, ce seront les miens. Je ne scai point ce que vous entendés par la crise singuliere dans la quelle la situation de vos affaires avec Hannover doit se trouver, mais si je le savoys, et si je pouvois vous faire quel plaisir que ce soit, je seroi au comble de mes vœux.

Sans doute il faut gagner la confiance et l'amitié du ministre. Ce sera un des premiers mobiles de toutes mes actions, et cela me sera d'autant plus interessant qu'au plus profond respect pour lui se joint l'attachement le plus vif. Vous jugerés, Monsieur et très honoré Patron, par la lettre cy jointe, combien j'ai à me louer de M. de Munchhausen.

Je suis enchanté d'apprendre que vous ne vous portés pas mal, que vous suivés votre train ordinaire, que le travail vous amuse. Je recevrai avec des remercimens infinis le III. Volume des opera minora. Le grand ouvrage dont vous parlés est apparemment, l'enumer. stirp.? et la bibliothèque de Botanique sera une partie du meth. stud. med. retouché?

Ce sont les cures d'été qu'on se propose à Hannover qui sont cause qu'on me desire avec tant d'impatience. On s'attendera là à des idées nouvelles, comment pourrois-je satisfaire le public à cet egard, car je suppose qu'il ne s'agit pas là de guerir? Les femmes surtout desirent du nouveau, et je suppose qu'elles auront bu toutes les eaux minerales du monde.

Ma mère et ma femme vont à Hannover sans crainte. Ce n'est que l'horrible embarras dans lequel nous nous trouvons à cette heure qu'elles ont craint; mais il est heureux qu'on nous presse tant, car cela apprend à faire presque l'impossible. Nous avançons considérablement.

J'espère (comme vous semblés le croire aussi) que nous laisserons derrière nous les hommes qui aiment de pouvoir opprimer, puisqu'ils peuvent le faire avec succès. Dans les pays que j'ai devant moi, une puissance est toujours écrasée par une autre, et ceux qui peuvent tout ne me semblent vouloir que le bien.

Je vous envoie par le coche un ouvrage qu'on trouvera en Suisse fort hardi, si on l'entend. De ma vie je n'écrirai plus rien dans ce gout.

Brugg ce 11 Juin 1768.

J. G. Zimmermann.

M. Frederic Gottlieb *Mejer*, Hofmedicus à Hannover (que je ne connoissois pas) m'a écrit du 2 Juin une lettre extrêmement polie; il m'offre ses services en tout et même sa maison. Cette lettre de la part d'un collègue m'a fait bien plaisir, et il sera sûrement content de ma réponse.

Je me rappelle qu'une sœur de M^e Haller-Schulthess m'a dit il y a 4 semaines que tel jour vous vous déciderés, Monsieur, si vous vouliés quitter le pays ou non.

201.

(Bern Bd. 28, Nr. 99b.)

Vous m'avés raconté vos affaires avec Hannover de la façon du monde la plus claire; il ne falloit pas